

Les Évangiles *q*, dits de s. Corbinien:

Nouvel indice de provenance Illyrienne.

Par Germain Morin OSB, München.

Le livre d'Évangiles *q*, manuscrit latin 6224 de la Bibliothèque de Munich (VI/VII^e siècle), très apprécié par Tischendorf, et publié intégralement par H. J. White en 1888 dans la collection des *Old-Latin biblical Texts*, a été de nos jours étudié à plusieurs reprises, notamment dans la *Revue Bénédictine* de Maredsous X (1893), p. 246—256 et XXVIII (1911), p. 77. Mais l'étude la plus récente, comme aussi la plus approfondie, est celle que le Dr. G. Leidinger lui a consacrée dans la *Wissenschaftliche Festgabe z. zwölfhundertjährigen Jubiläum des hl. Korbinian* (München 1924), p. 79—102, sous le titre „Das sogenannte Evangeliarium des heiligen Korbinian“. Le résultat principal de cette dernière étude a été de montrer, au moyen des notes liturgiques tracées en marge du texte, à quelle région a dû appartenir, à l'origine, l'Évangéliste lui-même. L'auteur constate que ces notes, d'une façon générale, paraissent se rattacher à l'usage suivi à Aquilée et dans le nord-est de l'Italie. L'une d'elles pourtant lui semble avoir une signification toute spéciale: c'est celle qui se trouve vis-à-vis de Matth. 16, 21 suiv., et que nous voyons ici correctement déchiffrée pour la première fois: IN TIMOTHEI ET UI, indication qu'il rapproche de l'annonce du Martyrologe hiéronymien au 15 mai: In Sirmio Timothei et VII (al. VI) virginum. Et, avec toute raison, il en déduit que le livre d'Évangiles *q* a dû être, à une certaine époque, en usage dans la région de Sirmium, cette „urbium mater“, qui fut longtemps le centre le plus important de tout l'Illyricum, et dont il ne reste aujourd'hui que les ruines, à peu de distance de Mitrowitz, sur la rive gauche de la Save, en Yougoslavie.

A cette solution on pourrait objecter que le P. Delehaye, dans son commentaire monumental du Martyrologe en question, remarque que le Timothée du 15 mai „appartient à Antioche“ et que „les sept vierges ne sont pas de Sirmium“¹. Mais rien n'empêche que ces personnages, sans être de Sirmium, aient pu, par des voies et pour des raisons qui nous échappent, être par-

¹ Acta SS. Nov. II. 2, p. 256.

ticulièrement honorés à Sirmium, à l'époque d'où date la notice du martyrologe, c'est-à-dire pour le moins au VI^e siècle. Et alors, si l'on considère d'une part le tout petit nombre des fêtes de saints marquées dans les Évangiles *q*, et d'autre part le caractère exclusivement local de cette fête du 15 mai, inconnue à tout le reste de la chrétienté, il est parfaitement raisonnable de conclure, avec le Dr. Leidinger, que ce livre a dû servir, soit à l'église même de Sirmium, soit à une communauté chrétienne de la dite région.

Mais encore, cette conclusion n'était fondée que sur l'examen des notes liturgiques ajoutées en marge au texte des Évangiles: certains travaux qui ont paru au cours de ces dernières années nous mettent désormais en mesure d'y ajouter une confirmation tirée du texte même. En effet, deux érudits d'une compétence spéciale ont fait, indépendamment l'un de l'autre, une double constatation des plus intéressantes, et d'une importance capitale pour déterminer la caractèrè et la provenance du texte des Évangiles contenu dans le manuscrit Clm. 6224.

La première est due à dom B. Capelle, dans la seconde de ses admirables études sur les homélies restituées par lui à l'évêque goth arien, Maximin, *Rev. Bén.* XL (1928), p. 85: „Le texte évangélique de Maximin . . . pour Jo., dit-il, est pratiquement identique à *q* (sigle par lequel on désigne les Évangiles Clm. 6224). Ce dernier codex a donc conservé un texte de s. Jean déjà en usage dans une communauté gothique du Danube, vers 400. Ce fait est d'une rare importance.“

D'autre part, le professeur A. Souter, d'Aberdeen, publiait récemment dans le *Journal of theological Studies* XXXV (1934), p. 63 suiv., une note à propos des rapports qui existent entre le texte latin suivi par le traducteur arien des tomes d'Origène sur s. Matthieu² et celui des Évangiles *q*; et le premier point sur lequel il tient à attirer l'attention est justement la ressemblance frappante (the most striking resemblances) des citations bibliques de ce traducteur avec le texte vieux latin conservé dans *q*.

Ainsi, du texte même des Évangiles, tout comme des notes liturgiques marginales, il y a lieu de conclure que le manuscrit provient réellement de la région du Danube.

² Dernière et meilleure édition par E. Klostermann, dans le vol. 11, part. II, des oeuvres d'Origène de la collection des écrivains ecclésiastiques grecs (Hinrichs, Leipzig 1933). Elle a été précédée d'une monographie „Zur Überlieferung der Matthäuserklärung des Origenes“, publié dans les *Texte und Untersuchungen* de Leipzig XLVII, 2. L'auteur m'a exprimé depuis ses regrets d'avoir pour lors ignoré l'étude philologique que j'avais consacrée peu auparavant à l'Origène latin sur Matthieu dans la *Rev. Bén.* XXXVII (1925), p. 239—262.

Cela veut-il dire aussi que la communauté pour laquelle il fut copié ou qui s'en servit jadis était une communauté hérétique? La chose n'est pas impossible en soi, et l'on serait d'abord tenté de le supposer, son texte biblique étant identique à celui qu'employaient les ariens du IV^e et du VI^e siècle, et Sirmium ayant été à cette époque un des foyers principaux de l'Arianisme. Sans compter que nous ne connaissons aucune Église catholique où le Timothée d'Antioche et les six ou sept „virgines canonicae“ du 15 mai aient été l'objet d'une fête particulière. En ce point cependant, une sage réserve s'impose: suivant la remarque prudente de dom Capelle³, les évêques goths, aussi bien ariens que catholiques, auront dû se servir, et subir l'influence, des textes latins des Évangiles qui eurent cours dès le IV^e siècle dans l'Italie du nord comme dans l'Illyricum.

On pourra se demander par quelle série de circonstances le livre d'Évangiles *q* sera venu échouer, de l'antique métropole illyrienne, dans le trésor de la cathédrale de Freising.

Le Dr. Leidinger suggère à ce sujet diverses possibilités. Par exemple, saint Corbinien, au nom duquel le rattache une tradition relativement très récente, l'aurait acquis lors de son passage par la Haute-Italie, ou durant ses séjours dans la région de Mais-Méran; ou bien même il l'aurait rapporté à la suite de la mission apostolique que lui attribue son biographe⁴ dans la Valeria, région de la Pannonie située entre les trois fleuves Raab, Danube et Drau, pas conséquent dans le voisinage du territoire de Sirmium. Mais pareilles possibilités sembleront à bon droit plutôt vagues et lointaines: en voici une autre en faveur de laquelle j'inclinerais de préférence. On sait que la fondation monastique d'Innichen, à l'extrémité occidentale de la vallée de la Drau, fut attribuée dès le VIII^e siècle par Tassilon III à l'Église de Freising, dans le but spécial de constituer un centre de propagande chrétienne parmi les Slaves qui s'étaient répandus jusque là, venant de la région qui a formé la Serbie actuelle. Et il est prouvé que le clergé de Freising s'acquitta avec autant de zèle que de succès de cette mission éminemment civilisatrice⁵. Quoi de plus naturel que de supposer qu'au retour d'une de ces tournées apostoliques dans la direction de l'orient quelqu'un des moines missionnaires ait rapporté ce vieux manuscrit à Innichen, d'où il aura pu dans la suite passer facilement

³ Rev. Bén. XL (1928), p. 85.

⁴ Arbeo, *Vita Corbiniani*, n. 15: édition de Br. Krusch, dans les *Scriptores rerum germanic. in usum scholarum* (Hannoverae 1920) p. 202 suiv.

⁵ Voir l'étude de l'abbé actuel de Schäftlarn, Dr. Sigisbert Mitterer, *Das Freisinger Domkloster und seine Filialen*. p. 38, dans la *Festgabe* de 1924 citée plus haut.

à Freising? Et voici justement un fait qui confirmerait assez bien cette conjecture. Suivant le Dr. Leidinger, le plus ancien témoignage de l'appartenance à Freising du Clm. 6224 consiste dans cette note tracée au XIII^e siècle à la marge supérieure du fol. 2:

Liber iste est sancte Marie sanctique Corbiniani Frisinge.

Or, au siècle précédent, la grand évêque de Freising, Otto, avait transformé en collégiale de chanoines le monastère jusque là bénédictin d'Innichen. A cette occasion, eut lieu un partage des biens qui avaient appartenu jusqu' alors à cet établissement: celui-ci, devenu indépendant, reçut comme dotation la petite part des possessions et fondations indispensable pour sa subsistance; les grandes propriétés foncières et le reste des biens furent attribués au chapitre cathédral de Freising⁶. On conçoit sans peine qu'on ait profité de l'occasion pour sauver et mettre en sûreté, en les transportant dans la résidence épiscopale, les quelques trésors littéraires et artistiques dont avait pu s'enrichir Innichen durant les quatre siècles de son existence comme „Eigenkloster“ de l'évêque de Freising: parmi ces trésors, l'attention se sera naturellement portée sur les manuscrits les plus anciens, tels que notre Évangélaire, peut-être aussi le célèbre Homélaire dit de saint Corbinien (Clm. 6298); car celui-ci porte à la marge supérieure du fol. 1 exactement le même ex-libris que ci-dessus, „liber iste etc.“, tracé, d'après mon regretté ami Joseph Schlecht⁷, par une main de la fin du XII^e siècle, la même, selon toute apparence, que Leidinger dit être du XIII^e.

⁶ Dr. Kassian Haid, abbé cistercien de Mehrerau „Otto von Freising“ (Bregenz 1934), p. 49 suiv.

⁷ *Festgabe* de 1924, p. 187.